Overgemaakt aan de H. Coordinaties (2)

ROYAUME DE BELGIQUE.

KONINKRIJK BELGIE.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT.

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE.

Le CONSEIL D'ETAT, section de législation, première chambre, saisi par le Ministre de la Justice, le 19 janvier 1960, d'une demande d'avis sur un projet de loi "modifiant la loi du 15 décembre 1872, modifiée par la loi du 3 juillet 1956 sur le Code de commerce, livre I, titre I, et portant abrogation de la loi du 28 février 1958 sur le registre de l'artisanat", a donné le 15 février 1960 l'avis suivant :

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, eerste kamer, de 19e januari 1960 door de Minister van Justitie verzocht hem van advies te dienen over een ontwerp van wet "tot wijziging van de wet van 15 december 1872, gewijzigd door de wet van 3 juli 1956 op het Koophandelswetboek, boek I, titel I, en houdende opheffing van de wet van 28 februari 1958 op het ambachtsregister", heeft de 15e februari 1960 het volgend advies gegeven :

Il n'est pas inutile de rappeler l'origine de la disposition de l'article 2 du Code de commerce que le projet entend modifier.

Le texte original du projet, qui devint la loi du 3 juillet 1956, réputait acte de commerce "toute fourniture directe de prestation au consommateur". Ultérieurement le Gouvernement remania ce texte de la manière suivante : "toute prestation d'un travail matériel fournie directement au public en vertu d'un contrat de louage d'industrie".

Dans son avis du 29 novembre 1951 (L.2319/2), le Conseil d'Etat fit observer :

"Telle qu'elle est rédigée, la disposition conférerait la qualité de commerçant à un grand nombre de personnes qui ne prestent que leur travail sans fournir aucune marchandise, telles les personnes qui vont à domicile entretenir des vêtements ou préparer des repas, qui se chargent de l'entretien de jardins, du nettoyage de voitures automobiles ou de menues réparations de celles-ci. Jamais ces personnes ne pourront cependant passer pour commerçants ni à leurs propres yeux, ni à ceux d'autrui; leur profession ne comporte, en fait, aucun acte ayant la moindre affinité avec les actes de commerce actuellement réputés tels par la loi".

Le Conseil d'Etat proposa en conséquence de rédiger la disposition comme suit :

"Toute prestation d'un travail principalement matériel fournie directement au consommateur en vertu d'un contrat de louage d'industrie, du moment qu'elle s'accompagne, même accessoirement, de la fourniture de marchandises".

Le Gouvernement se rallia à ce texte et le reprit tel quel dans le projet qu'il déposa au Sénat (Sén. Doc. 1952-53, doc. 141).

Au cours des travaux préparatoires, certains membres du Parlement tentèrent, vainement, de faire inclure la totalité des artisans dans le champ de la commercialité. Tel était l'objet de l'amendement déposé par M. PAIRON à la séance du Sénat du 17 novembre 1955 (Ann. Parl. Sén. 17 novembre 1955, p.34).

Le Sénat estima, à la suite de MM. ROLIN et REY, que pareille réforme entraînerait un gonflement excessif du registre du commerce et ferait entrer dans le domaine du droit commercial des gens qui, d'un point de vue économique, ne peuvent être considérés comme commerçants (voyez E.BOTTIN, La loi du 3 juillet 1956 étendant le champ d'application du Code de commerce à de nouvelles catégories de personnes ou d'entreprises, J. T. 1956, p.710-711).

Le texte proposé par le Conseil d'Etat fut adopté par les Chambres sauf les mots "fournie directement au consommateur", qui furent omis à la suite d'un amendement de M. WARNANT (Sén. Doc. 1953-1954, n° 10).

Le projet actuel a pour but de préciser ce texte en ajoutant, après "même accessoirement", les mots "fût-ce à titre occassionnel". En effet, selon le Gouvernement, la loi du 3 juillet 1956 ne vise que les seuls artisans qui livrent habituellement, même d'une façon accessoire, des marchandises en sus de leur travail.

Le jardinier qui entretient les jardins, et qui occasionnellement livre des plantes ou des semences à ses clients, ne serait pas commerçant au sens des articles 1er et 2 actuels du Code de commerce. Il serait simplement artisan.

Le Gouvernement estime que la loi du 28 février 1958 portant création du registre de l'artisanat n'est pas applicable à cet artisan, parce que cette loi exclut de son champ d'application les artisans dont les prestations s'accompagnent de la fourniture de marchandises. L'article 1er de cette loi étant rédigé en termes absolus, il écarterait non seulement ceux qui fournissent habituellement des marchandises, mais aussi ceux qui n'en fournissent qu'occasionnellement. Bien que cette interprétation soit très restrictive, elle trouve une justification dans le fait que la loi du 28 février 1958 prévoit des sanctions pénales et que par conséquent, une interprétation stricte s'impose.

La modification envisagée par le projet aura pour conséquence de faire de la presque totalité des artisans des commerçants. En effet, quel est l'artisan qui ne fournit pas occassionnellement une marchandise en sus de son travail ? Le laveur de vitres sera artisan tant qu'il n'emploie que de l'eau pure, mais s'il y ajoute un détergent, ne fût-ce qu'occasionnellement, il sera commerçant.

La solution adoptée par le projet constitue la rançon de la suppression du registre de l'artisanat.

Le projet aura pour conséquence de modifier le statut juridique de la grande majorité des artisans en leur attribuant la qualité de commerçant . Il en résultera notamment que l'artisan-commerçant devra se faire immatriculer au registre du commerce, qu'il sera obligé de tenir des livres de commerce, qu'il pourra être déclaré en faillite et qu'au point de vue de la compétence ses actes seront présumés commerciaux.

Pour le surplus, le projet appelle les observations de forme suivantes :

Le Conseil d'Etat propose de rédiger l'intitulé comme suit :

"Projet de loi portant 1° modification de l'article 2 de la loi du 15 décembre 1872 comprenant les titres Ier à IV, livre Ier, du Code de commerce et 2° abrogation de la loi du 28 février 1958 portant création du registre de l'artisanat".

Dans l'arrêté de présentation il y aurait lieu d'écrire :

"Notre Ministre de la Justice, Notre Ministre des Affaires économiques et Notre Ministre des Classes moyennes".

.../...

L'article 1er serait mieux rédigé comme suit :

"Article 1er.-

Dans l'énumération figurant à l'article 2 de la loi du 15 décembre 1872 comprenant les titres Ier à IV, livre Ier, du Code de commerce, modifié par la loi du 3 juillet 1956, les mots "toute prestation d'un travail ... " sont remplacés par les mots "Les prestations ... (la suite comme au projet) ... ".

Het zal niet ondienstig zijn, te herinneren aan de oorsprong van de bepaling van artikel 2 van het Wetboek van koophandel, welke het ontwerp bedoelt te wijzigen.

De oorspronkelijke tekst van het ontwerp dat de wet van 3 juli 1956 is geworden, beschouwde als daad van koophandel "elke rechtstreekse dienstverstrekking aan de verbruiker". Naderhand heeft de Regering de tekst als volgt omgewerkt : "elke levering van materieel werk, rechtstreeks aan het publiek gedaan uit hoofde van een verhuring van diensten".

In zijn advies van 29 november 1951 (L.2319/2) heeft de Raad van State opgemerkt :

"Zoals zij gesteld is, zou die bepaling tal van personen in rechte tot koopman maken, ofschoon zij slechts arbeid presteren zonder daarbij enige waar te leveren, zoals zij die aan huis gaan klederen verstellen of eetmalen bereiden, zich belasten met het onderhoud van tuinen, met lichte herstellingen aan auto's en het schoonmaken ervan. Als kooplieden nochtans zullen dergelijke personen in eigen of andermans ogen nooit doorgaan; hun bedrijf sluit in feite geen enkele daad in zich die enige verwantschap vertoont met de thans bij de wet erkende daden van koophandel".

.../...

De Raad van State stelde daarom voor, de bepaling als volgt te lezen :

"Elke levering van hoofdzakelijk materieel werk rechtstreeks aan de verbruiker gedaan uit hoofde van een verhuring van diensten, zodra zij, zelfs op bijkomstige wijze, vergezeld gaat van de levering van waar".

De Regering heeft deze tekst zonder meer overgenomen in het ontwerp van wet dat zij bij de Senaat heeft ingediend (Senaat Doc. 1952-1953, doc. 141).

Tijdens de parlementaire voorbereiding hebben een aantal leden te vergeefs getracht, alle ambachtslieden onder het begrip koophandel te doen vallen. Daartoe strekte het amendement van senator PAIRON ter vergadering van 17 november 1955 (Parl. Hand. Senaat, 17 november 1955, blz. 34).

Met de heren ROLIN en REY oordeelde de Senaat, dat zulk een hervorming tot een al te omvangrijk handelsregister zou leiden en dat mensen die uit een economisch oogpunt niet als kooplieden kunnen worden beschouwd, in de sfeer van het handelsrecht zouden worden betrokken (E.BOTTIN, La loi du 3 juillet 1956 étendant le champ d'application du Code de commerce à de nouvelles catégories de personnes ou d'entreprises, J.T.1956, blz. 710-711).

De door de Raad van State voorgestelde tekst werd door de Kamers aangenomen, behalve dat de woorden "rechtstreeks aan de verbruiker gedaan" ten gevolge van een amendement van senator WARNANT werden weggelaten (Senaat Doc. 1953-1954, nr 10).

.../...

Het onderhavige ontwerp bedoelt deze tekst te verduidelijken door toevoeging van de woorden "weze het ook bij gelegenheid" na "op bijkomstige wijze". Inderdaad, volgens de Regering slaat de wet van 3 juli 1956 uitsluitend op ambachtslieden die, buiten hun werk om, desnoods op bijkomstige wijze,gewoonlijk koopwaar leveren.

Een tuinier die tuinen onderhoudt en terloops planten of zaden aan zijn klanten levert, zou geen koopman zijn in de zin van de huidige artikelen 1 en 2 van het Wetboek van koophandel, maar alleen ambachtsman.

De Regering acht de wet van 28 februari 1958 houdende oprichting van het ambachtsregister op zulk een ambachtsman niet toepasselijk, omdat die wet ambachtslieden wier prestaties met levering van koopwaar gepaard gaan, buiten haar toepassingsgebied sluit. Artikel 1 van die wet is in zulke absolute bewoordingen gesteld, dat het niet alleen diegenen zou weren die gewoonlijk, maar ook hen die slechts terloops koopwaar leveren. Deze interpretatie, hoe beperkend ook, is hierdoor te verantwoorden dat de wet van 28 februari 1958 straffen stelt en dus in strikte zin moet worden uitgelegd.

De thans ontworpen wijziging zal er toe leiden dat haast alle ambachtslieden kooplieden worden. Welke ambachtsman levert al niet eens terloops koopwaar buiten zijn werk om ? Een ruitenwasser zal ambacbtsman zijn zolang hij zich alleen van zuiver water bedient, maar zodra hij er, al is het maar terloops, een wasmiddel aan toevoegt, wordt hij koopman.

.../...

De oplossing van het ontwerp is de prijs die voor de afschaffing van het ambachtsregister wordt betaald.

Het gevolg van het ontwerp zal zijn, dat verreweg de meeste ambachtslieden hun rechtspositie veranderd zullen zien, doordat zij de hoedanigheid van koopman krijgen. Een ambachtsman-koopman zal zich onder meer in het handelsregister moeten laten inschrijven, zal koopmansboeken moeten houden, zal failliet kunnen worden verklaard, terwijl zijn daden uit een oogpunt van bevoegdheid zullen worden geacht daden van koophandel te zijn.

Voor het overige is over de vorm van het ontwerp het volgende op te merken.

De Raad van State stelt voor, het opschrift als volgt te lezen :

"Ontwerp van wet tot:1° wijziging van artikel 2 van de wet van 15 december 1872 houdende titels I tot IV, boek I, van het Wetboek van koophandel en 2° opheffing van de wet van 28 februari 1958 houdende oprichting van het ambachtsregister".

In het indieningsformulier schrijve men :

"Onze Minister van Justitie, Onze Minister van Economische Zaken en Onze Minister van Middenstand.".

.../...

Artikel 1 kan beter als volgt worden gelezen :

"Artikel 1.-

In de opsomming onder artikel 2 van de wet van 15 december 1872 houdende titels I tot IV, boek I, van het Wetboek van koophandel, gewijzigd bij de wet van 3 juli 1956, worden de woorden "elke levering van hoofdzakelijk materieel werk ..." vervangen door de woorden "De leveringen ... (zoals in het ontwerp) ...".

La chambre était composée de — De kamer was samengesteld uit

Messieurs : J.SUETENS, premier président,
de Heren : eerste-voorzitter,

L.MOUREAU, conseillers d'Etat,
G.HOLOYE, raadsheren van State,

A.BERNARD, assesseurs de la section de législation,
J.LIMPENS, bijzitters van de afdeling wetgeving,

C.ROUSSEAUX, greffier adjoint, — greffier.
adjunct-griffier, — griffier.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M.J.SUETENS.

Le rapport a été présenté par M.W.VAN ASSCHE, auditeur.

LE GREFFIER - DE GRIFFIER,

(s.) C.ROUSSEAUX.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de H.J.SUETENS.

Het verslag werd uitgebracht door de H.W.VAN ASSCHE, auditeur.

LE PRESIDENT - DE VOORZITTER,

(s.) J.SUETENS.